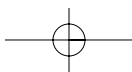
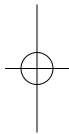
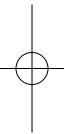


LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS
Enquête 1997



© Ministère de la culture et de la communication, DAG,
Département des études et de la prospective, Paris, 1998.
ISBN 2-11-003991-4

L'enquête *les Pratiques culturelles des Français* dont les résultats sont présentés dans cet ouvrage a été conçu et réalisé par le Département des études et de la prospective, sous la responsabilité d'Olivier Donnat. L'institut de sondages Lavalle (ISL) a effectué l'enquête sur le terrain au premier semestre 1997 et a réalisé la saisie informatique des résultats. Nous tenons à remercier Jean-François Barbier-Bouvet, Jean-Louis Fabiani, Olivier Galland, Christian Poccioello, François de Singly, Michel Souchon et Paul Yonnet pour leur participation à plusieurs réunions de travail lors de la phase de préparation de l'enquête.

Anne-Laure Pantin a assuré la coordination au plan informatique, Virginie Morel l'exploitation initiale des résultats et Sylvie Escande la relecture attentive du manuscrit.

La direction des publications du Département des études et de la prospective est assurée par Jacqueline Boucherat.

La société Transfaire a conçu la couverture, corrigé et réalisé la mise en page.

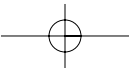
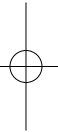
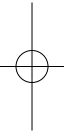
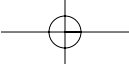
La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou les reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Les pratiques culturelles des Français

Enquête 1997

Olivier DONNAT

Département des études et de la prospective

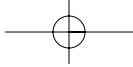


SOMMAIRE

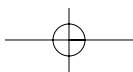
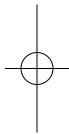
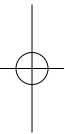
AVANT-PROPOS	7
CHAPITRE I	
Pratiques culturelles, temps libre et sociabilité	15
Les préférences en matière de loisirs	23
Les activités de loisirs	29
Distraction et vacances	39
Sortir le soir	45
Sociabilité et participation associative	53
CHAPITRE II	
L'audiovisuel domestique : possession et fréquence d'usage	59
L'équipement en télévision et vidéo	67
Fréquence et durée de l'écoute de la télévision	73
Fréquence et durée de l'écoute de la vidéo	79
Fréquence et durée de l'écoute de la radio	83
L'équipement micro-informatique	89
Fréquence d'usage du micro-ordinateur	95
L'équipement musical	99
Fréquence et durée de l'écoute de disques et cassettes	107
CHAPITRE III	
L'audiovisuel domestique : comportements et préférences	113
Choix des programmes et usages de la télécommande	121
L'attachement à la télévision	127
Les chaînes les plus regardées	131
Les goûts des téléspectateurs	137
Les usages du magnétoscope	149

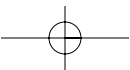
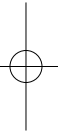
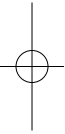
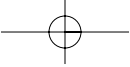
LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS

Les usages de la micro-informatique	153
Les goûts musicaux	157
CHAPITRE IV	
La lecture	167
La lecture de presse	175
La possession de livres	183
Les accès au livre	191
Le nombre de livres lus	197
Les genres de livres lus	203
Les rapports au livre et à la lecture	211
CHAPITRE V	
La fréquentation des équipements culturels	215
La fréquentation globale	223
La distance aux équipements culturels	229
La fréquentation des salles de cinéma	235
La fréquentation des bibliothèques et médiathèques	241
La fréquentation des spectacles vivants	247
La visite des lieux d'exposition	257
La fréquentation du patrimoine	267
CHAPITRE VI	
Les pratiques en amateur	277
Les pratiques musicales	285
Les autres pratiques en amateur	291
Les pratiques de la photographie et de la vidéo	295
Les collections	301
ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE. 1973-1997	307
ANNEXES	317
Méthode de l'enquête	319
Les pratiques culturelles des Français. Questionnaire de l'enquête 1997	323
INDEX	359



AVANT-PROPOS





L'enquête *Pratiques culturelles des Français* est devenue, au fil du temps, le principal outil de suivi des comportements culturels des Français. Aussi, le principal objectif du Département des études et de la prospective, au moment de la réaliser pour la quatrième fois, a-t-il été d'assurer les conditions d'une comparabilité rigoureuse avec les résultats des trois enquêtes menées en 1973, 1981 et 1989.

L'enquête par sondage, dont nous présentons ici les résultats, porte, par conséquent, sur la même population de référence – les Français âgés de 15 ans et plus – et une grande partie du questionnaire de la version précédente a été conservée en l'état¹. Plusieurs innovations ont, toutefois, été apportées pour tenir compte notamment des mutations intervenues dans le domaine de la télévision (apparition du câble et du satellite, création d'Arte et de la Cinquième...), de l'arrivée de la micro-informatique dans l'espace domestique ou de la diffusion de formes de participation à la vie culturelle se déroulant en dehors des équipements « spécialisés » (visites patrimoniales, festivals, spectacles de rue, sons et lumières...). Plusieurs questions concernant la distance aux équipements culturels et l'appréciation que les personnes interrogées portent sur leur situation à l'égard de l'offre culturelle ont, en outre, été introduites pour tenter de mesurer, à l'échelle de la population française, l'influence de la proximité ou de l'éloignement des équipements culturels sur la fréquentation.

Par ailleurs, le fait de travailler sur plus d'un quart de siècle accentue le risque de décalage entre les catégories utilisées dans le questionnaire et les réalités que ces dernières sont censées traduire, d'autant plus que la période 1973-1997 a été particulièrement riche en mutations symboliques. Aussi avons-nous dû, à plusieurs reprises, sacrifier l'objectif de comparabilité pour ne pas prendre le risque de travailler sur de purs artefacts : dans le domaine musical par exemple, compte tenu de l'émer-

1. Cf. en annexe la note méthodologique et le questionnaire, p. 323.

LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS

gence de la techno, du rap et d'autres musiques actuelles, pouvions-nous continuer à parler de pop music ou de grande musique, comme dans le questionnaire de 1973, ou même conserver au terme « rock » le sens qui était le sien en 1989 ?

Il n'apparaît pas inutile, si l'on en juge par les réactions suscitées par la publication des résultats de la précédente enquête, de rappeler quelques précautions à conserver en mémoire tout au long de la lecture de l'ouvrage, sous peine de faire de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* ce qu'elle n'est pas, à savoir un outil d'évaluation de la politique des pouvoirs publics en matière culturelle.

Écartons d'emblée les malentendus qui tiennent à la présentation même des résultats. Le fait de raisonner en taux de pénétration – autrement dit de fournir, pour chaque activité étudiée, le pourcentage de Français, d'ouvriers, de 15-19 ans ou de Parisiens qui l'ont pratiquée au cours des douze derniers mois – induit sans conteste une lecture pessimiste des résultats : écrire par exemple, comme nous le faisons, que 16 % des Français de 15 ans et plus sont allés au théâtre ou que 9 % ont assisté à un concert de musique classique a surtout pour effet de rappeler que la grande majorité des Français n'y sont pas allés et de souligner le caractère minoritaire, voire élitiste, des activités concernées. Si l'on avait affirmé que sept millions de personnes étaient allées au théâtre ou près de quatre millions au concert classique – ce qui est une autre manière de décrire la même réalité² –, chacun aurait eu le sentiment que ces deux activités concernaient un nombre considérable de Français et la presse aurait pu conclure au « phénomène de société » ! Dans une perspective diachronique, le fait que cette présentation intègre les modifications structurelles qu'a subies la société française au cours de la période considérée peut aussi susciter des incompréhensions chez tous ceux qui jugent l'évolution des comportements culturels des Français, non pas à travers les résultats des enquêtes, mais à partir de leur propre expérience dans les salles de spectacle ou les lieux d'exposition. Affirmer que la tendance d'une catégorie de population à se rendre au musée ou au théâtre a diminué ne signifie pas toujours que cette catégorie est proportionnellement moins nombreuse dans ces équipements,

2. 1 % de la population des Français de 15 ans et plus représentent environ 450 000 individus.

AVANT-PROPOS

elle peut même y être plus nombreuse si ses effectifs se sont accrus au cours de la période et si elle occupe une place plus importante qu'auparavant dans la population française : ainsi par exemple, les étudiants, les cadres et professions intellectuelles supérieures ou les retraités, dont les effectifs sont depuis plusieurs années à la hausse, peuvent très bien apparaître, au premier abord, plus présents dans les publics de la culture, tout simplement parce qu'ils sont plus nombreux dans la société française.

L'enquête, indépendamment de ces considérations formelles qui pèsent sur les conditions de réception des résultats, comporte un certain nombre de caractéristiques qui interdisent de lui demander plus qu'elle ne peut donner.

Tout d'abord, une telle enquête nationale par sondage est incapable de déceler les évolutions concernant moins de 2 % à 3 % de la population française, c'est-à-dire moins d'un million ou un million et demi de personnes. Elle constitue, par conséquent, un instrument beaucoup trop fruste pour percevoir la plupart des effets des politiques culturelles – d'ailleurs, en serait-il autrement dans le domaine du sport, de la santé ou de l'environnement ? Elle s'avère aussi trop générale pour rendre compte, par exemple, des disparités régionales ou des univers culturels de groupes sociaux trop particuliers. Par ailleurs, son caractère transversal, qui permet de fournir une représentation de l'ensemble des pratiques culturelles – de la fréquentation du spectacle vivant à l'écoute de disques ou de vidéocassettes en passant par la pratique des activités artistiques en amateur – a un prix : il la condamne à appréhender les pratiques culturelles à travers des catégories grossières, souvent porteuses de peu d'informations sur leur contenu artistique et dénuées de pertinence aux yeux des spécialistes du domaine considéré. Que les choses soient claires sur ce point : *Pratiques culturelles des Français* n'aborde à aucun moment la question de la « qualité » culturelle des activités étudiées, décrivant leur contenu à travers des catégories qui ne disent rien des expériences esthétiques et cognitives vécues.

N'oublions pas, par ailleurs, que les résultats portent sur les déclarations des personnes interrogées. Ils ne peuvent donc pas être considérés comme une simple photographie des comportements réels des Français : l'augmentation ou la baisse de la fréquentation d'un équipe-

LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS

ment culturel traduit, en général, une évolution des comportements, mais peut aussi renvoyer à une modification dans la manière de les percevoir et d'en rendre compte dans une situation d'enquête. Ainsi, par exemple, l'analyse des résultats de l'enquête de 1989 avait bien montré que le fléchissement de la quantité de livres lus dans les jeunes générations renvoyait à une variation effective de l'intensité de lecture, mais probablement aussi à un renouvellement des façons de lire, à un glissement dans les genres de livre lus et à une modification du statut du livre et de la lecture au plan symbolique qui faisait que les jeunes générations étaient probablement moins tentées de surestimer leurs propres pratiques.

Enfin, les variations des taux de pratique ou des taux de fréquentation, d'une enquête à l'autre, ne peuvent être interprétées comme de simples effets de l'action des pouvoirs publics dans tel ou tel domaine culturel. Quand on constate en effet l'augmentation ou la baisse d'une pratique culturelle, il est rare que l'on puisse évaluer ce qui est dû aux transformations technologiques, économiques ou sociétales survenues au cours de la période considérée et ce qui est plus directement lié à la politique culturelle menée dans le domaine. Voir dans les évolutions qu'enregistre l'enquête de simples effets de la politique culturelle revient à ignorer la force des puissantes dynamiques liées aux mutations de la société française depuis le début des années soixante-dix – progrès considérables de la scolarisation, développement du chômage, diversification des situations familiales, etc. – sans oublier les innovations technologiques qui, de l'apparition du disque compact ou du baladeur à l'irruption de l'ordinateur dans l'espace domestique en passant par le magnéscope, ont radicalement transformé les conditions d'accès à l'art et à la culture. Cette limite, largement indépassable, oblige à résister à la tentation évaluative qui conduirait à prendre pour un effet propre de l'action des pouvoirs publics en matière culturelle ce qui n'est fréquemment que la conséquence de l'évolution structurelle de la société.

Dès son origine, pour des raisons qui tiennent aux conditions de sa naissance³, *Pratiques culturelles des Français* s'est centrée sur les pratiques

3. Cf. A. Girard, « Les enquêtes sur les pratiques culturelles », in *Pour une histoire culturelle*, sous la direction de J.-P. Rioux, J.-F. Sirinelli, Paris, Le Seuil, 1997.

AVANT-PROPOS

répondant à l'offre culturelle publique – la fréquentation des lieux culturels pour l'essentiel – tout en s'inscrivant dans une perspective suffisamment large pour aborder la plupart des usages du temps libre. Cette tension entre la nécessité d'asseoir la définition des pratiques culturelles sur une définition administrativo-politique et la volonté de mettre en œuvre une approche en termes de loisirs qui la déborde largement est toujours au cœur de l'enquête, et plusieurs facteurs nous paraissent, aujourd'hui peut-être plus encore qu'en 1973, la justifier.

Les premiers sont d'ordre méthodologique et ont été clairement exprimés par les responsables de la première enquête. Chercher à embrasser l'ensemble des usages du temps libre en abordant les thèmes de la télévision, du sport, du jardinage ou de la fréquentation des fêtes foraines et des zoos permet de limiter les biais d'enquête : en offrant aux personnes qui ne marquent aucun intérêt particulier pour les activités relevant du Ministère de la culture l'occasion de parler de leurs centres d'intérêt, on échappe à une description purement négative de leurs manques et de leurs absences de pratique.

Par ailleurs, qu'on le veuille ou non, les pratiques culturelles sont aujourd'hui en situation de concurrence avec d'autres usages du temps libre sur le marché des loisirs : visiter un musée ou un monument historique pendant un séjour touristique, lire un livre le soir avant de s'endormir, faire du théâtre ou de la musique après les heures de lycée ou de bureau... est toujours un choix qui, de manière consciente ou non, engage des arbitrages en termes d'emploi du temps ou de budget. On sait bien que bon nombre de pratiques culturelles ont une diffusion limitée parce qu'elles s'intègrent difficilement dans la sociabilité et l'organisation générale des loisirs de certaines catégories de population ou qu'elles heurtent la représentation que celles-ci s'en font. L'histoire ne nous a-t-elle pas appris que toute politique culturelle en direction des personnes non familières de la culture risque de rester sans portée « tant qu'elle ne s'astreint pas à connaître, fût-ce pour les retisser autrement, les liens symboliques qui unissent le loisir, la sociabilité et le plaisir artistique des groupes sociaux auxquels n'appartiennent pas ses promoteurs ou ses agents⁴ » ? Aussi, paraît-il, plus que jamais, illusoire de

4. J.-C. Passeron, *le Raisonnement sociologique*, Nathan, 1992, p. 305.

LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS

considérer les pratiques culturelles comme de pures expériences esthétiques : comprendre leur évolution, les raisons de leur succès ou de leur déclin, exige de disposer d'éléments sur les conditions économiques, sociales ou culturelles – au sens de l'anthropologie – qui les rendent possibles, les favorisent ou, au contraire, les entravent.

L'intérêt de l'enquête est donc double. Les informations qu'elle livre sur l'évolution de la fréquentation des équipements culturels et des activités qui sont au cœur de l'action des pouvoirs publics en matière culturelle sont, bien entendu, essentielles : disposer de quatre points de comparaison sur la période 1973-1997 constitue une chance pour tous ceux qui souhaitent faire un bilan raisonné de la politique culturelle mise en œuvre au cours du dernier quart de siècle. Mais, en même temps, l'enquête apporte des éléments qui aident à imaginer ce que pourrait être la politique culturelle des années à venir : l'étendue de son champ d'interrogation et la diversité des thèmes abordés permettent, en effet, de mettre en lumière les principales lignes de force extérieures au monde de l'art et de la culture qui travaillent à son renouvellement, en modifient les contours et en subvertissent les hiérarchies.